

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

165 | janvier-mars 2003

Image et anthropologie

---

**Christophe Pons, *Le Spectre et le Voyant. Les échanges entre morts et vivants en Islande***

Préface de Christian Bromberger. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002, 277 p., bibl., fig. (« Voix germaniques »)

**Guy Tassin**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/16032>

DOI : 10.4000/lhomme.16032

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 337-338

ISBN : 2-7132-1779-2

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Guy Tassin, « Christophe Pons, *Le Spectre et le Voyant. Les échanges entre morts et vivants en Islande* », *L'Homme* [En ligne], 165 | janvier-mars 2003, mis en ligne le 27 mars 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/16032> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.16032>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Christophe Pons, *Le Spectre et le Voyant. Les échanges entre morts et vivants en Islande*

Préface de Christian Bromberger. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002, 277 p., bibl., fig. (« Voix germaniques »)

Guy Tassin

---

- 1 CET OUVRAGE a été élaboré à partir d'une thèse soutenue à Aix-en-Provence en 1999. Constatant la présence des morts dans la vie quotidienne d'*Isafjörður*, ville du nord-ouest de l'Islande qui avait déjà été le terrain de son mémoire de maîtrise, Christophe Pons a voulu dépasser la réaction, sceptique ou ironique, léguée par le rationalisme, et comprendre comment cette croyance aux relations entre morts et vivants s'intègre à la culture islandaise, culture qu'il définit, à la manière de Gregory Bateson, comme « l'ethos organisant les instincts et les émotions des individus » (p. 10). Par l'analyse de récits et d'entretiens, il parvient à éclairer ces échanges entre morts et vivants, ainsi que leur compatibilité avec les rites de passage chrétiens.
- 2 Son exposé se déroule en trois étapes, intitulées « généalogies et spectaculaires », « rencontres et expériences » et « la pensée silencieuse ». Dans la première partie, les circonstances par lesquelles le chercheur a été amené à réfléchir sur ce thème et les limites de son observation participante sont présentées de manière très vivante. Une famille, au genre de vie et aux préoccupations tout à fait « modernes », est déchirée par la présence obsédante d'un fantôme à la ferme ancestrale. Les uns nient cette obsession, d'autres sont taraudés, d'autres encore préfèrent accepter l'éventualité d'une confrontation plutôt que de rester dans le doute. L'auteur, observateur accepté, se penche sur le passé familial et mesure les tensions suscitées par la diversité des réactions. Parmi les parents, certains paraissent peu concernés alors qu'une personne au moins est engagée dans une relation privilégiée avec le fantôme. Cette personne, le « voyant », assume un rôle social, entretenu par la croyance en des vies antérieures. L'auteur peut ainsi dégager l'opposition entre histoire vécue et histoire reçue, entre biographie et mythe. L'analyse du passé familial permet de retrouver mention de la

disparition non élucidée d'un parent, événement que l'on a voulu oublier, que l'on a « encrypté ». Mais le disparu resurgit par le truchement d'un fantôme auprès d'individus réceptifs, les « voyants ». L'auteur rapporte cette relation entre un disparu et un parent « voyant » à la psychanalyse transgénérationnelle de Nicolas Abraham. Le processus peut être rapproché de la passion des Islandais pour la généalogie, soutenue par l'abondance des archives privées, la longue stabilité résidentielle et l'intensité des relations familiales qu'implique le faible volume du peuplement. Il existe aussi, lié aux généalogies, un important corpus de *þjóðsögur*, contes merveilleux associés à des lieux et familles et qui alimentent eux-mêmes des rêves, particulièrement ceux préconisant la transmission de prénoms (*draumarnöfn*). Bien sûr, les références biographiques s'oublient au fil des générations, s'inscrivant dans la lignée en une durée généalogique, distincte de la durée historique. Il est donc difficile d'identifier le fantôme qui, par ailleurs, se projette dans un espace lignager concernant non pas tous les descendants, mais ceux qui acceptent l'implication et gardent un sentiment d'appartenance. Christophe Pons associe judicieusement ce niveau d'implication à ce qu'il appelle le « retour des prénoms », occasion d'un développement bien venu sur l'héritage onomastique. À cet égard, il peut affirmer que la *fyggja*, en apparence figure tutélaire attachée à chaque individu, est en fait bien plus : c'est la gardienne d'un nom individuel au sein de la lignée. De même montre-t-il l'ambiguïté acquise par la notion de ferme ancestrale. C'est aujourd'hui moins la définition agnatique ou cognatique qui semble en cause, que l'attachement au lieu d'origine de la famille. En ce sens, le spectre concerne surtout les descendants d'un lieu.

- 3 Ces développements sont précieux pour la compréhension du vécu familial en Islande. Dans la deuxième partie du texte, l'auteur décortique les formes d'apparition, inventorie les types de rêves, distingue les voyants des médiums professionnels organisés aujourd'hui en un marché prospère. Est interrogé aussi le fonctionnement des groupes de prières non institutionnalisés qui, peut-être reliés à d'anciennes formes de sociabilité, cherchent à susciter l'évocation publique et sans apprêts de visions élucidant les circonstances d'un décès. Dans un contexte – sur lequel il aurait fallu plus insister – de morts violentes fréquentes, il est nécessaire en effet d'expliquer les conditions du décès et, surtout, de confirmer ce décès : trop de morts en Islande ne sont d'abord perçues que comme des disparitions et c'est cette incertitude qui justifie le retour des spectres et les dialogues tenus avec eux dans les rêves. De ces « rencontres et expériences », l'auteur peut en tout cas déduire un tableau des structures opératoires de l'échange, du premier contact entre le vivant et le fantôme à l'identification du mort qu'il représente, du message délivré par le spectre à son décryptage et aux conséquences éventuelles.
- 4 Ainsi l'enquête conduit-elle au constat de l'existence d'une « pensée silencieuse ». Celle-ci est un élément de la culture nationale et constitue un apprentissage des règles, ni marginal, ni magistral. Cette pensée silencieuse, Pons la retrouve d'abord dans le système d'échanges entre les deux communautés, celle des vivants et celle des morts, souvent à l'occasion d'un baptême ou de la dation d'un nom. Chacun doit être correctement inscrit dans sa communauté, par exemple le vivant par son nom, le mort par l'exacte connaissance des circonstances de son décès. Sur tous ces points, le baptême, les noms, les rituels de confirmation ou les réunions après enterrements, l'auteur donne des interprétations éclairantes et originales. Et, finalement, après s'être

demandé si les dons de voyance relèvent de la compétence ou de l'innéité, il réfléchit sur les relations entre spectre et voyant.

- 5 En conclusion, il suggère que le voyant est un individu mal inscrit dans le monde des vivants, tout comme le spectre l'est dans le monde des morts. C'est l'échec des inscriptions qui est donc le principe du système et ce dernier n'a rien de magique, il est rationnel, produit ses effets et établit une véritable relation d'échanges dont cet ouvrage vif et stimulant a su rendre compte.

---

AUTEUR

GUY TASSIN

Paris.